

vertus et leur amour pour la justice. L'illustre Blanche de Castille, retirée des affaires, n'en continua pas moins à aider le jeune roi de ses sages avis et de ses grandes lumières. La nation française voyait sa prospérité s'accroître sous la douce et salutaire influence de la Religion, ce guide bienfaisant qui conduit les peuples dociles à sa loi dans les sentiers fortunés de la paix et du véritable bonheur.

Sous le règne de Saint Louis, le domaine de la couronne prit un accroissement considérable par de nombreuses et justes acquisitions. C'est aussi sous ce prince que fut transportée en France, la couronne d'épines qui avait ceint le front divin du Sauveur et qui fut donnée à Louis par l'empereur de Byzance. Saint Louis reçut encore dans la suite plusieurs autres précieuses reliques, entre autres un morceau de la vraie croix. C'est à cette époque que s'éleva la Sainte-Chapelle, destinée à recevoir ces inappréciables trésors. Cet édifice, construit par Pierre de Montreuil et magnifiquement restauré depuis, est un chef-d'œuvre d'architecture gothique, un véritable bijou de l'art. C'est ainsi que le roi, tout en donnant un éclatant témoignage de piété, ajoutait une perle brillante à l'aurole artistique de la France.

Louis IX travailla de toutes ses forces à accroître l'autorité royale en mettant de justes bornes à l'indépendance des seigneurs qui, trop souvent, abusaient de leur pouvoir en se livrant à de coupables excès. Plusieurs vassaux, ne pouvant voir d'un œil indifférent la ruine de leurs prérogatives féodales, se coalisèrent contre le roi et attirèrent dans leur rébellion Henri III, roi d'Angleterre, jaloux de la prospérité de la France. La lutte s'ouvrit sur le refus de Hugues de Lusignan, comte de la Marche, à rendre hommage à Alphonse, frère du roi, son suzerain. Saint Louis, aussi actif que modéré, prit aussitôt les armes pour faire rentrer dans le devoir ce vassal félon. Tandis qu'il s'avancait sur le comté de la Marche, Henri débarqua à Royan avec son frère Richard et une nombreuse armée. Le roi d'Angleterre se joignit à Hugues et se porta à la rencontre de Louis IX qui venait de s'emparer de Taillebourg sur la Charente. L'armée du roi de France, campée dans les environs de la ville, n'était séparée des Anglais que par les eaux de la rivière. Un pont de pierre, qui reliait les deux rives, était au pouvoir des Anglais et défendu par l'élite de leurs guerriers. Louis, décidé à forcer le passage, fait préparer un grand nombre de bateaux pour transporter ses troupes sur l'autre rive, et, à la tête de quelques cavaliers, il s'élance sur le pont de toute la rapidité de son fougueux destrier. Tombant comme la foudre sur les rangs anglais, il y répand la terreur et la mort. Rien ne résiste à son ardeur, tout cède devant sa redoutable épée, les nombreux

ennemis immolés de sa main s'entassent palpitants sous les pieds de son coursier. Pendant que Louis soutient avec une poignée de braves le choc de toute une armée, ses troupes traversent la rivière, se précipitent sur les Anglais et les chargent avec impétuosité. Accablés par cette attaque irresistible, les bataillons ennemis se rompent et leur dispersion devient le signal d'une déroute complète. Henri se jette dans Saintes et s'y enferme à la hâte avec les débris de ses troupes.

L'armée victorieuse s'établit l'endroit même où les Anglais campaient la veille, et, le lendemain, Louis envoie fourrager jusque sous les murs de Saintes. Hugues de Lusignan, à qui le roi d'Angleterre adressa d'amers reproches pour avoir manqué à sa parole en ne lui fournissant pas le nombre de combattants promis, sort de Saintes sans en avertir son allié et se jette, avec quelques soldats, sur la troupe des fourrageurs. Ceux-ci se défendent vaillamment, et, malgré leur infériorité numérique, soutiennent le combat jusqu'à ce que Louis, informé de l'attaque, leur envoie du secours. Le roi lui-même s'avance à la tête de ses valeureux escadrons pendant que Henri, averti de l'engagement de Hugues avec les fourrageurs, marche, pour l'appuyer, avec toutes ses forces. Les deux armées arrivent en même temps sur le champ de bataille et l'action devient générale. Les Anglais font une vigoureuse résistance ; mais, écrasés de tous côtés et affaiblis par des pertes considérables, ils se débandent et s'enfuient. Henri rentra précipitamment dans Saintes ; mais, ayant été informé que les Français se disposaient à attaquer la ville, il s'enfuit à toute bride et ne s'arrêta qu'après avoir mis la Garonne entre lui et son vainqueur. Le lendemain, Louis IX entra triomphant dans Saintes, et, sans prendre de repos, il se mit immédiatement à la poursuite du roi d'Angleterre.

Cependant l'armée française fut bientôt obligée d'interrompre sa marche, car les chaleurs excessives firent naître des maladies contagieuses ; le roi lui-même fut atteint du mal qui décimait ses troupes. Henri, ignorant peut-être l'état déplorable où se trouvait le roi de France, et craignant de se voir traquer jusque dans Bordeaux, où il s'était réfugié, demanda la paix. C'est été une imprudence de refuser ; c'est pourquoi Louis accueillit les ouvertures du roi d'Angleterre. Il lui accorda la paix, mais il en dicta les conditions en vainqueur. Le traité lui assura toutes ses conquêtes, il ne resta aux Anglais que la Gascogne. Le malheureux comte de la Marche, épuisé et incapable de résister davantage, se soumit après s'être vu déposséder de la presque totalité de ses possessions.

Ainsi se termina à la gloire de la royauté, cette grande guerre allumée par des vassaux orgueilleux qui, pour sa-